

CULTURE



PORTRAIT

Trouillot même pas peur

A Port-au-Prince, une rue défoncée mène chez Lyonel Trouillot. L'écrivain haïtien, incontournable sur la scène littéraire locale jusqu'à être redouté, vient de relever avec Dany Laferrière et Michel Le Bris, fondateur du festival Etonnants Voyageurs, un incroyable défi. Organiser, au cœur du chaos haïtien, quatre jours de littérature. Un événement que l'actualité tourmentée de l'île a sans cesse repoussé, imposant d'autres urgences à l'écrivain. Fin 2003, il s'engageait comme porte-parole du collectif Non, regroupant intellectuels et artistes haïtiens exigeant le départ du dictateur Aristide. Puis participait au gouvernement de transition.

Après l'élection de René Préval, en 2006, Trouillot recouvre enfin sa liberté. Un rire enfantin ponctue les confidences de ce timide : « Dans mes précédents livres, les cris du réel me happaient. Dans "L'amour avant que j'oublie", je prends pour la première fois mes distances avec le contexte de mon pays. » Son narrateur, un écrivain de 50 ans (comme lui), n'a plus « le loisir d'oublier ce qui lui tient à cœur » : écrire sur l'amour. A la jeune femme dont il tombe amoureux, il n'ose qu'écrire. Au secret de la page il confiera le plus intime, avec tout ce que cela bouscule en lui de pudeur et de souvenirs. Plus radieusement que jamais son écriture l'emporte, précise, clairvoyante et qui, de bourrue, devient douce à en pleurer. « Et si on pleure, on pleure tout seul. Et si les critiques vous emmerdent à vouloir percer vos secrets, on peut toujours argumenter qu'on parlait d'autre chose. »

C'est dans la nuit haïtienne, alors qu'enfin la trépidation de la ville cesse, que les chants de l'église voisine se sont tus et que dorment sa femme et ses deux filles, qu'il se cale devant l'ordinateur, entre les volutes d'une cigarette mentholée Comme il faut, sa marque préférée, et les coupures d'électricité qui font ici le quotidien. A cette heure-là, il n'y a plus que l'écriture, même si le reste du temps chacune de ses activités, de professeur et de journaliste, passe par la littérature. C'est elle qui déchiffre le réel, relie les Haïtiens au reste du monde, ainsi que les générations, éclatées par les exils imposés par les années de dictature Duvalier. Littérature comme lien et comme libération ■ VALÉRIE MARIN LA MESLÉE

« L'amour avant que j'oublie », de Lyonel Trouillot (Actes Sud, 192 pages, 18 €). Le festival Etonnants Voyageurs en Haïti, du 1^{er} au 4 décembre. www.etonnants-voyageurs.com.